

sieux, Van Cauwenberghe, E. Masoin, Membres du Bureau, et Van Bambeke, Membre titulaire, et une lettre de condoléance a été envoyée à la famille du regretté défunt.

— L'Académie a appris aussi le décès de M. le professeur Otto von Bollinger, Membre honoraire étranger, à Munich, mort dans cette ville le 13 août 1909, âgé de 66 ans.

Une lettre de condoléance a été envoyée à la veuve de ce regretté Membre, et la famille a remercié pour ce témoignage de sympathie.

— MM. Gallemaerts, Ide et Zweifel remercient pour les titres de Membre titulaire, de Correspondant belge et de Correspondant étranger qui leur ont été respectivement accordés.

— M. le docteur N. Marini, à Alep (Syrie), envoie une note manuscrite intitulée : *Nouvelle pathogénie et nouveau traitement de l'épilepsie idiopathique*, pour prendre part au concours ouvert par l'Académie sur la pathogénie et la thérapeutique des maladies des centres nerveux et principalement de l'épilepsie, dont la clôture est fixée au 15 octobre prochain. — Cette note a été classée sous le n° 2, et la Commission chargée d'apprécier ce concours sera nommée dans la séance d'octobre.

— M. Nuel présente, de la part de l'auteur, M. le docteur L. Weekers, assistant à l'Université de Liège, un mémoire manuscrit portant pour titre : *Nouvelle explication pathogénique des phlyctènes oculaires*. — Renvoi à l'examen d'une Commission composée de MM. Gallemaerts et Nuel.

— M. Rommelaere dépose : 1° au nom de M. le docteur R. Sand, agrégé et assistant à la faculté de médecine de l'Université de Bruxelles, un mémoire manuscrit intitulé : *Anatomie pathologique et étiologie de l'artériosclérose* (Commissaires : MM. Van Bambeke et Van Gehuchten); 2° au nom de M. le docteur A. Spruyt, à Bruxelles, un travail manuscrit portant pour titre : *Le Chinois. Régime, hygiène, mentalité* (Commissaires : MM. Firket et Heger).

— M. le docteur E. Buys, à Bruxelles, a remis deux plis cachetés à l'Académie, l'un le 17 août, l'autre le 21 septembre 1909 (celui-ci par l'intermédiaire de M. le docteur Péchère), en demandant à la Compagnie d'en accepter le dépôt dans ses archives. — Ce dépôt est admis.

— M. le docteur Bumm, Président de l'Office impérial de santé, à Berlin, fait parvenir le « Bericht über die Tätigkeit der

zur Erforschung der Schlafkrankheit im Jahre 1906-1907 nach Ostafrika entsandten Kommission. Erstattet von Dr R. Koch (Membre honoraire étranger de l'Académie), Dr M. Beck und Dr F. Kleine ».

— M. E. Masoin offre un exemplaire de son discours sur *Le Luxembourg et l'Université*.

— M. Calmette, Correspondant, à Lille, envoie le quatrième volume de ses *Recherches sur l'épuration biologique et chimique des eaux d'égout*.

— M. Depage, Correspondant, adresse les deux volumes des travaux du II^e Congrès de la Société internationale de chirurgie, tenu à Bruxelles en 1908, qu'il a publiés en sa qualité de Secrétaire général du comité, avec la collaboration de M. le docteur L. Mayer, Secrétaire du Congrès.

— M. Heidenhain, Correspondant à Tubingue, offre la 1^{re} livraison de son ouvrage intitulé : *Plasma und Zelle*.

— M. Willems, Correspondant, dépose le 4^e fascicule du tome IV des *Archives internationales de chirurgie*.

— M. Van Gehuchten présente, de la part de M. le docteur J. Broeckaert, à Gand, un volume sur *Les paralysies récurrentielles*.

— MM. H.-R. Bredo, à Malines; de Barbier de la Serre, à Bordeaux; G.-M. Edebohls, à New-York (par l'entremise de M.-S. Lloyd); J.-R. Hunt, à New-York; G.-M. Mac Kee, à New-York; W.-K. Simpson, à New-York; le « Massachusetts general hospital », à Boston; le « Public health and marine hospital service of the United States », à Washington, et le « Rockefeller Institute for medical research », à New-York, font hommage de publications dont les titres, ainsi que ceux des autres ouvrages offerts, sont mentionnés au paragraphe : *Ouvrages présentés*.

— L'Académie vote des remerciements aux auteurs de ces dons.

M. le Président. — Messieurs, le Bureau prie M. le Secrétaire de donner lecture de l'éloge funèbre, qu'il a rédigé, de notre regretté Collègue M. Boddaert.

M. le Secrétaire. — Lors de notre avant-dernière séance, à cette même heure, à cette même place se tenait debout notre cher et honoré Collègue Richard Boddaert, nous lisant un rapport académique; nous recueillions ce jour-là des dernières paroles

de sa bouche autorisée, *ultima verba*. Depuis lors il s'en est allé rejoindre dans les ténèbres de la mort toutes les personnes aimées dont la perte désola sa vie, les deux fils, jeunes et brillants médecins qui furent ravis coup sur coup à son affection et à ses espérances.

Modeste jusqu'à la fin, il a refusé les honneurs académiques avec tous les autres; mais vous penserez assurément qu'il est impossible de laisser partir un homme de si haute valeur, un ancien Président de notre Compagnie, sans honorer sa mémoire dans cette enceinte même, témoin de son talent académique, et sans attendre le jour, éloigné peut-être, où l'héritier de son fauteuil viendra ici même décrire en ses détails la noble carrière de travail qui éleva Richard Boddaert au premier rang dans la science belge et dans l'estime publique.

Par la naissance même, il appartenait à la famille médicale; son aïeul en était déjà; son père fut un praticien très distingué qui se fit connaître par des travaux importants sur l'emploi du levier en obstétrique; son frère Gustave, professeur à l'Université de Gand, enlevé par une mort prématurée, se révéla dans une pratique chirurgicale qui obtint des succès retentissants; faut-il parler de ses deux jeunes fils qu'un sort fatal réunit au tombeau, lui déchirant le cœur, mais lui procurant, suivant la grande parole de Bossuet, « ce je ne sais quoi d'achevé que donne le malheur »?...

Grâce sans doute à l'intelligence de son père, il reçut une éducation scientifique admirable comme préparation à l'étude, à la pratique et à l'enseignement de la médecine. Tout d'abord, sans négliger les littératures anciennes, foyers éternels de beauté, instruments délicats de la haute culture intellectuelle, il fut initié aux principales langues vivantes, préparation nécessaire à celui qui veut être le disciple de la science moderne. La faute fut commise, hélas! d'abandonner la langue unique qui, pendant des siècles, avait été le véhicule commun des sciences profanes comme des sciences sacrées, et maintenant, et à perpétuité sans doute, il nous faut payer la rançon de cette grave faute; car le commerce intellectuel est plus actif que jamais entre tous les hommes au service de cette puissante maîtresse des esprits qu'est la science moderne.

Son intelligence fut ensuite ornée des connaissances les plus

variées et les plus solides que consacrèrent des diplômes universitaires : d'abord candidat en philosophie et lettres, il conquiert le titre de docteur en sciences naturelles trois ans plus tard; c'est seulement après cette seconde préparation qu'il s'engage dans les études de médecine où il reçoit le diplôme de docteur en 1858. Alors il se rend dans les grands foyers scientifiques de l'étranger, à Paris, à Londres, s'appliquant aux études biologiques qui obtenaient ses préférences, tellement qu'il prit en 1862 le titre rare de docteur en sciences physiologiques.

Ainsi armé de toutes pièces, il pouvait rendre, et il rendit en effet, des services signalés dans diverses chaires de l'Université : on le voit successivement professeur de zoologie, d'embryologie, d'anatomie générale, d'anatomie pathologique, de pathologie interne, de physiologie; enfin, il termine sa carrière par l'enseignement de la clinique interne où il peut utiliser et déployer tous les trésors de science qui remplissaient les vastes réservoirs de sa mémoire.

Mais il n'était pas un théoricien pur : dès le début de sa carrière, il se fit le promoteur des travaux pratiques, le partisan éclairé de ces laboratoires qui ont modifié la face de nos universités; en toutes circonstances, en tous lieux, devant des auditoires très divers, il est l'apôtre éloquent de ces institutions fécondes où l'élève doit se former à la discipline scientifique, tandis que le maître forge et développe la science. Lui-même, d'ailleurs, prêche d'exemple; c'est ainsi qu'il fut le premier en Belgique à ouvrir (dès 1868) un laboratoire d'histologie où les étudiants pouvaient faire l'apprentissage du microscope appliqué aux tissus animaux; c'est ainsi encore qu'il débuta dans la longue série de ses œuvres par une étude magistrale dont le titre est significatif : *Recherches expérimentales sur les lésions pulmonaires consécutives à la section des nerfs pneumogastriques*. Au moment où le jeune auteur expérimentait et écrivait, l'opinion courante attribuait à la paralysie des fibres vaso-motrices les altérations pulmonaires qui sont engendrées par la section des nerfs pneumogastriques; des expériences multiples, judicieusement expliquées, faites sur diverses espèces zoologiques, conduisent Richard Boddaert à une théorie complexe (troubles de mouvements et de sensibilité) qui a pris place dans la science classique.

Vous pensez bien qu'il est impossible, dans cet éloge rapide,

d'analyser, même simplement d'énumérer toutes les autres publications scientifiques que notre éminent Collègue produisit au cours de sa longue carrière; je me bornerai à rappeler ses travaux sur une question qui fut, pour ainsi dire, la question favorite de sa vie, à savoir, la production artificielle de l'œdème, particulièrement de l'œdème lymphatique.

De 1875 jusqu'aux derniers jours de son existence, il a creusé ce terrain avec une persévérance remarquable et une sagacité supérieure, communiquant les résultats de son travail soit à la Société de médecine de Gand, soit à notre Compagnie; au mois de juillet de l'année dernière, il occupait encore cette tribune avec une dernière lecture sur ce problème si intéressant pour la physiologie, si important pour la pratique médicale. Pendant plus de trente ans donc, il accumula et varia les expériences : ligature des vaisseaux sanguins et lymphatiques, sections nerveuses, influences purement physiques; dans cette tâche, il déploya toute la science du physiologiste et du pathologiste avec toute l'habileté de l'expérimentateur; il en arriva finalement à revendiquer pour le système lymphatique un rôle qu'on était loin d'admettre avant cette longue série de plaidoyers décisifs; il opposa l'œdème lymphatique à l'œdème veineux, et marqua les différences qui séparent ces deux états.

Mais je ne puis m'arrêter davantage à ces travaux, si captivants qu'ils soient, pas plus qu'aux communications scientifiques, aux rapports académiques et aux discours instructifs qu'il voulut bien composer pour le service et au profit de cette assemblée; pour finir cet éloge très incomplet, laissez-moi esquisser dans ses grandes lignes la physionomie imposante du distingué Collègue que nous avons perdu.

D'une taille haute, d'une carrure large, d'un aspect sérieux et méditatif, il tenait la tête penchée fortement, comme pour échapper aux distractions de ses graves pensées; mais sous cette apparence recueillie se cachait une remarquable vivacité d'observation et même d'esprit qui jaillissait tout à coup en boutades tantôt charmantes, tantôt redoutables.

A des qualités intellectuelles vraiment supérieures, qui faisaient de lui l'honneur de l'Université et de l'Académie, et lui assuraient un prestige universel, il joignait une haute dignité du caractère, un dévouement fidèle à ses amis comme à la chose publique.

Combien il était apprécié, on put le voir le jour de ses funérailles en considérant sa maison encombrée et embaumée par les fleurs que l'amitié et la reconnaissance y avaient amoncelées, et la petite église, où s'accomplissaient les rites funèbres, débordante d'une foule recueillie et affligée où tous les rangs de la société étaient représentés, même l'indigence, venue là pour remercier le dévoué clinicien de l'hôpital, le membre de l'administration des hospices publics. Il s'était fait du travail une loi inviolable, ajoutant même aux labeurs de l'enseignement, aux recherches du laboratoire et du cabinet d'études la charge d'une immense clientèle, tellement qu'on est émerveillé de ce qu'il fit d'utile pour la science pure quand on le voit ainsi occupé de tant de choses à la fois.

Vous appréciez, messieurs, toutes ces hautes et nobles qualités; aussi, je n'en doute pas, le nom de Richard Boddaert restera inscrit dans nos souvenirs, comme dans les actes de l'Académie, avec tout le prestige d'une grande mémoire : intelligence puissante revêtue de tous les ornements du savoir humain, esprit souple et fécond, caractère loyal, travailleur infatigable, comblé à la fois d'honneurs et d'infortunes, il nous apparaît comme une lumière et une force; imposant et sympathique, instruit et digne, il était comme le type de l'Académicien; aussi nous déposons sur sa tombe récemment fermée l'hommage des plus profonds regrets.

M. le Président. — Messieurs, je suis sûr d'être votre interprète en remerciant notre honorable Secrétaire pour l'éloge funèbre si complet et si exact qu'il vient de présenter de notre regretté Collègue. (*Assentiment unanime.*)

M. le Président. — Messieurs, depuis notre dernière séance, un des Membres les plus zélés et les plus laborieux de l'Académie a été l'objet d'une distinction très flatteuse.

Dans la dernière session du Congrès international de médecine tenue à Budapest, M. le docteur Bordet a reçu le Prix de Paris, fondé lors du Congrès international de médecine de Paris.

Je n'ai pas besoin, messieurs, de faire devant vous l'éloge du travail considérable fourni déjà par notre jeune Collègue. La distinction qui vient de lui échoir, il l'a bien méritée; elle a